

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1027-Anais-Escot-et-le-gout-du-guere.html>



I.D n° 1027 : Anaïs Escot, le goût du guère

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 23 janvier 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Monnaies du non-lieu, recueil resté inédit depuis lors, avait attiré notre attention sur *Anaïs Escot*, retenue comme *Voix nouvelle* sur ce site, ce [2 septembre 2021](#). Et ce même mois, d'autres extraits de ce même recueil paraissaient dans *Décharge* 191. Le cheminement logique, attendu, de cette poète l'a conduite à voir aujourd'hui paraître *Trois ciels au-dessus* sous forme d'une *Plaquette* (c'est aussi le titre de la collection), un tiré à part de la revue [A L'Index](#).

Ces poèmes ne se donnent pas d'emblée, j'en ai fait encore une fois l'expérience : ils me sont restés fermés tant que je les ai lus comme la mise en page incite à les appréhender : comme des ensembles compacts de vers, se succédant au fil des pages comme on sème des cailloux sur son chemin. Le préfacier, **Joël Vincent**, paraît confirmer, en indiquant *la propension de l'auteure à écrire des poèmes d'un seul jet, d'une seule et longue respiration*.

Ce dont je doute : les écrits d'Anaïs Escot me semblent au contraire des précipités qui résultent d'un travail sur le texte pour le resserrer, le densifier, au point parfois - ce sera ma note critique - d'en perdre la vivacité originelle. L'auteure ne m'écrivait-elle pas, lors de notre première prise de contact - j'en faisais écho dans l'article précédent - que précisément elle se méfiait de la première inspiration, du *surgissement émotionnel* des textes, sinon pour *en garder vif un mouvement* : pour la plupart d'entre eux, elle les a (disait-elle) *retravaillés jusqu'à leur émancipation*.

Je conseillerais en conséquence d'introduire des respirations dans la lecture de ces poèmes, de considérer chaque vers comme un éclat : la formulation au vol, dans sa maladresse native, de *Ce qui surgit* (selon le titre, bien venu, de la première des séquences de l'ouvrage) du rien, du silence, de l'attente :

Pays dans le pays
trois ciels au-dessus
figurent se voilent
bords se relèvent
esquisse d'encre

devant reconnu et nommé
synclinal bien vrai

nos périples de puces

Goût du guère, assurément, comme il est noté, en guise de titre à la deuxième partie. Qu'est-ce qui en définitive nous est donné à lire ? Ce qui reste : *Jungle rêche de jardin / échevelures coques et graines*, qui témoignent de ce que furent les *fleurs de mai*, naguère *adorables blanches douces*. Le poème comme os de sèche qu'on ramasse sur la plage. *L'écorce invisible des grands aléas*, dit un vers.

Et pour clore l'approche de ce recueil, je reproduis dans son intégralité un des beaux (donc des mieux aérés) poèmes :

Il est extraordinaire
qu'il existe quelqu'un
il elle
sa silhouette
profil dos face

Trois perles
deux rouge bergère une noire
distribution parfaite des augures

on voudrait que la fête se relève
mais non
c'est perdu

Post-scriptum :

Repères : Anaïs Escot : *Trois ciels au-dessus*. Texte liminaire de **Joël Vincent**. Accompagnement plastique : *Valérie Cargnel*. Revue [A l'Index](http://revue.alindex.free.fr) (revue.alindex.free.fr) - 64 pages - 13Euros.

A lire : dans la même collection : *Maison rouge*, de **Catherine Baptiste**.